

Opinions : notre identité : Suisses de langue française

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

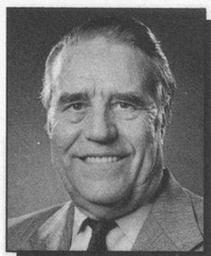
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Notre identité:

Suisses de langue française

Il y a encore une dizaine d'années, parler de minorité romande était considéré en Suisse comme une provocation. La Suisse est quadrilingue et s'il y a d'ailleurs d'Helvètes qui parlent leurs dialectes alémaniques que de Tessinois s'exprimant en italien ou de Romands utilisant le français, l'ensemble du pays reste, par ses lois, par ses postes, par sa monnaie, par son armée une communauté sur ce plan indivisible.

Ce qui nous sépare le plus, c'est la barrière des langues. Mais de là à parler de minorité comme si nous étions, nous autres Romands, exploités par les Suisses allemands, il faut être de mauvaise foi pour le prétendre. Certes, rétorquera-t-on, les plus grandes entreprises métallurgiques de Genève sont en mains de Suisses allemands. Mais n'avons-nous pas aussi en Suisse romande la plus grande entreprise de Suisse: elle se trouve à Vevey et s'appelle Nestlé? On peut aussi peut-être souligner que les Romands se sentent isolés dans leur télévision parce qu'ils n'ont qu'elle pour vraiment comprendre ce qui se passe en Suisse vu que les antennes germaniques parlent un dialecte qui nous est incompréhensible, et que l'on n'apprend pas suffisamment l'italien dans nos écoles pour vibrer avec les petits écrans tessinois. Tout cela cependant ne doit nous donner aucun complexe d'infériorité. Nous sommes - c'est un truisme de le dire - Suisses à part entière et nous en sommes fiers. Souvent, c'est par notre propre fau-

te que nous ne fournissons pas les efforts nécessaires pour affirmer cette identité.

Le Suisse trait sa vache

«Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement», disait Victor Hugo. Actuellement, tout ce que nous avons gardé de nos ancêtres les paysans, c'est ce souci du travail bien fait, cette inquiétude qui nous prend chaque soir de ne pas avoir accompli toute notre tâche, un peu comme si au crépuscule nous nous sentions obligés comme nos ancêtres d'aller gouverner le bétail.

Pour autant, nous ne sommes pas devenus un peuple vivant en dehors de la communauté internationale. L'Europe économique de 1992 nous attend et peut-être nous menace. Il faudra bien que nous nous y adaptions. Sur ce plan, les Romands, qui parlent sans contrainte la même langue que la France, ont peut-être aussi à jouer un rôle un peu différent de celui des Suisses allemands qui, comme on vient de le dire, s'enferment de plus en plus dans leurs dialectes. La langue commune de l'Europe ne sera jamais uniquement l'anglais. Quelle que soit l'influence des Etats-Unis sur l'ensemble du monde et sur la partie européenne

démocratique de celui-ci, nous n'avons rien à perdre à parler très bien notre langue, à la cultiver. Il faut apprendre aussi d'autres idiomes sans tomber forcément dans le travers de la langue hybride des ordinateurs, des conseils internationaux en publicité ou des spécialistes des études de marché.

L'attrait de la France

Il est vrai que l'attrait de la France est beaucoup plus grand chez les habitants de la Suisse romande que ne l'est celui de l'Allemagne fédérale chez les gens de Bâle ou de Zurich. Mais ne nous y trompons pas: cet attrait est avant tout culturel et peut-être aussi télévisuel. Du point de vue économique, les Suisses allemands sont beaucoup plus attirés par l'Allemagne que par n'importe quel autre pays, à part éventuellement les Etats-Unis. Notre pays donne d'ailleurs un exemple dans ce domaine: notre monnaie est alignée sur le mark, les discussions de nos autorités suprêmes sur les questions d'environnement se concentrent sur des entretiens avec les ministres allemands et autrichiens de ce dicastère.

Une Suisse écartelée?

Ne croyons pas que la Suisse soit écartelée pour autant. Mais le danger existe. Ce n'est pas en faisant comme les Suisses allemands, c'est-à-dire en parlant dans les mass me-

dia électroniques le dialecte «pour se sentir chez soi», que la question sera résolue au mieux. Il ne faut pas qu'au fait que les Suisses romands soient moins nombreux que leurs compatriotes alémaniques s'ajoute celui de la barrière infranchissable des langues. Pour en revenir à l'Europe de 1992, celle-ci exigera plus que jamais que l'on parle français ou allemand ou italien en Suisse, c'est-à-dire dans le nombril de l'Europe nouvelle, plutôt que le suisse allemand.

Des chances pour notre identité

Quand on parle d'identité des habitants des 6 cantons suisses parlant français, peut-on la situer comme une identité romande? Je ne suis pas de cet avis. Notre langue commune est le français, mais notre diversité est aussi notre sauvegarde. En revanche, si nous savons sans cesse briser les séparations artificielles en apprenant la langue des autres Suisses, en connaissant leurs soucis, en s'abonnant à leurs journaux, en travaillant la main dans la main ailleurs que dans le secteur purement économique, nous saurons remplir notre tâche qui est aussi celle d'être un interlocuteur ouvert.

Les Romands ont un peu la mission d'une maîtresse de maison: faire que les gens soient présentés les uns aux autres, se connaissent mieux, s'entretiennent davantage de leurs préoccupations. Quand on monte dans l'échelle des valeurs de ce qu'on pourrait appeler l'utilité publique, il ne devrait plus être question de minorité au sens péjoratif du terme.

J. H.